



La toile cirée de la grand-mère

NATHALIE SKOWRONEK

La maison des grands-parents allait être vendue et la proposition était simple. Les enfants, petits-enfants, cousins, cousines, même la génération en train d'éclore – on voyait réapparaître des poussettes –, toute la famille s'était donné rendez-vous pour se répartir les derniers biens de leur grand-mère. Le gros de l'affaire avait été traité chez le notaire, tout s'était déroulé sans animosité, aucune discussion de bas étage, une vie de travail à distribuer entre les différents héritiers. Restait à s'entendre sur quelques jolies toiles, deux canapés, des luminaires, une étagère de livres où se côtoyaient des couvertures usées d'Agatha Christie, de Danielle Steel, de Sholem Aleikhem, une ménagère complète en métal argenté, des photographies de jeunes mariés dans des cadres de velours bordeaux, un vase en cristal Val Saint Lambert, des bracelets et des pendentifs, une étole en renard, un cendrier. L'ambiance était détendue malgré l'ombre de la mort, ils se partageaient avec amour objets et souvenirs. Pour l'un la grand-mère lui rappelait le goût du *gefilte fish*, pour l'autre les étés à châteaux de sable en bord de mer, pour une troisième le crépitement de la machine à coudre Singer. Personne n'avait à cœur de convoquer les heures passées à travailler dans le magasin plutôt que de rester en famille, pas plus que les cauchemars qui faisaient crier la vieille tante Ruhele au milieu de la nuit. Désormais, dans le logiciel de la mémoire, tout serait aussi léger et lumineux que le motif fleuri de la nappe en toile cirée, celle qui ne quittait jamais la table d'appoint de la cuisine. La grand-mère l'époussetait avec la paume de la main, récupérait une serviette usagée pour effacer les auréoles des tasses de café, y déposait un bloc-notes où elle griffonnait des listes de courses, des messages à transmettre, des

numéros de téléphone. Autant de pattes de mouche comme des traces de vie. C'est autour de cette table que la grand-mère « recevait ». Enfants, petits-enfants, cousins, cousines venaient s'y asseoir à tour de rôle pour un brin de causerie – la table de la salle à manger n'étant dressée que pour les grandes occasions. Et justement. Qu'allait devenir la belle table en marbre ? Ici aussi, c'était simple. Elle serait parfaite dans la maison de la fille, tous en convenaient. Quant à la petite ronde de la cuisine, elle ne prêtait même pas à discussion. On la savait branlante, elle tiendrait à peine jusqu'à la déchetterie. Ils replièrent la nappe et là, stupeur. Qui récupérera la toile cirée de la grand-mère ? Ce fut le chaos. Un concert de noms d'oiseaux, d'ultimatums, de paroles menaçantes. Je t'interdis. N'ose pas. Tu auras été prévenu. La nappe devint le lieu de toutes les tensions et de toutes les rancœurs rentrées. Et de rappeler que tu avais dit ci, et que tu avais déjà pris ça, et que Maman n'aurait pas aimé que, et ce que leur grand-mère aurait souhaité. Chacun remettant en cause le choix de l'autre. La paisible maison transformée soudain en capharnaüm, en boutique de souvenirs, en magasin d'antiquités. La vraie valeur de ce qu'on appelle en yiddish des *shmonzes*. En brusseleir, des *broks*.

Copyright © 2025 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Nathalie Skowronek, *La toile cirée de la grand-mère* [en ligne], Impromptu #78 (15 octobre 2025), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2025. Disponible sur : <www.arllfb.be>